

La prière du matin



↳ Héritière du culte juif qui marquait le début et la fin de la journée par des prières et sacrifices offerts au Temple, la liturgie chrétienne met particulièrement l'accent sur ce double temps de prière qui s'inscrit d'ailleurs dans le rythme quotidien de la vie de chacun. « *Chaque jour, allant à l'église ou nous appliquant à la prière dans notre propre maison, nous commençons le jour par Dieu et nous l'achevons avec lui* » (S. Ambroise, Sur Abraham II, 5, 22).

Les Laudes – dont le nom est dérivé du terme latin qui signifie «louange» – est donc d'abord la prière de louange qui ouvre la journée pour remercier Dieu du don qu'il nous fait de ce jour nouveau et le placer tout entier sous son regard. Mais son heure matinale éveille aussi le souvenir de la résurrection du Seigneur, « *soleil levant venu nous visiter* » (Lc 1,28). C'est pourquoi l'office de Laudes comporte toujours au moins un psaume de louange.

Dans la liturgie des Fraternités Monastiques de Jérusalem, la structure de cet office suit les recommandations de l'Instruction Générale sur la Liturgie des Heures promulguée en 1971, selon les indications du Concile, avec quelques particularités dues au rassemblement de notre liturgie quotidienne sur trois offices (cf. [Pourquoi trois offices par jour ?](#)).

Les Laudes sont précédées (comme l'office de vêpres, le soir) par un long temps d'oraison commune en silence, qui tisse déjà le climat de prière. C'est donc logiquement au début de cette oraison que nous chantons l'introduction de l'office, empruntée au Ps 51 : « *Seigneur, ouvre mes lèvres – Et ma bouche publiera ta louange* » , et l'invocation à l'Esprit Saint (cf.

[Pourquoi un hymne à l'Esprit Saint au début de l'office ?](#)).

Les Laudes proprement dites s'ouvrent par un Invitatoire, exhortation à la louange divine, avec une antienne reprise par tous et un psaume chanté par un soliste (de préférence le psaume 94, à caractère proprement invitatoire, ou encore les psaumes 66, 99 ou 121).

Vient ensuite un hymne, qui donne la tonalité de l'heure ou du jour, particulièrement pour les fêtes ; puis la psalmodie qui comprend trois psaumes, dont au moins un psaume de louange (Ps 145 à 150, ou les psaumes dits du Règne 95 à 99), et un cantique de l'Ancien Testament. Suit une lecture patristique, c'est-à-dire tirée des écrits des Pères de l'Église, en relation avec l'Évangile du jour qui est ensuite proclamé, après un alléluia, repris par tous, En guise de répons est chanté le *Benedictus* (le cantique de Zacharie, Lc 1,68-79), attesté

dans la liturgie romaine des Laudes depuis l'origine. Il est suivi du

Trisagion

(cf.

[Qu'est-ce que le Trisagion ?](#)

) qui, lui, nous enracine dans la tradition byzantine.

La conclusion de l'office est formée par le chant du Notre Père, l'oraison du célébrant et la formule de renvoi : « *Béniissons le Seigneur – Nous rendons grâce à Dieu* ».

Ainsi, selon les mots d'un moine qui, lui aussi, priait en ville, s'élève cette « *louange du matin, pour consacrer à Dieu les premiers mouvements de notre âme et de notre esprit pour que nous n'entreprenions rien avant de nous être réjouis à la pensée de Dieu*

» (S. Basile, Grandes Règles 37,3).